

## Mémoire et psychose.

Alors que mes lectures étaient orientées sur la conception initiale de l'appareil psychique et de la mémoire chez Freud en référence à l'*Esquisse* (1895), à la *Lettre 52 à Fließ* (1896), au chapitre 3 de *L'interprétation des rêves* (1900), j'étais amenée à revoir, après une interruption de plusieurs années, un adolescent que j'avais suivi entre sa 5<sup>e</sup> et sa 6<sup>e</sup> année avant qu'il ne soit dirigé dans une autre structure soignante.

J'avais gardé le souvenir d'un enfant extrêmement perturbé, écholalique, d'une agressivité intense qui évoquait une structure psychotique. Je retrouvais un jeune garçon à la démarche mécanique, sans vitalité, dont le retrait relationnel était considérable, qui avait pu toutefois poursuivre un cursus scolaire dans les classes spécialisées.

Outre ses difficultés à saisir la dimension symbolique et affective des mots, il était dans l'incapacité de rappeler la moindre situation passée, la mémoire du passé même proche, celle de la veille paraissait enrayée, inexistante. Et lors de nos rencontres, ses questions tournaient autour de mots évidés de leur sens et d'affect, telles que :

"Ma mère me dit que j'étais turbulent quand j'étais petit, qu'est-ce que ça veut dire turbulent ? Qu'est-ce que ça veut dire avoir l'impression ? Qu'est-ce que c'est la souffrance ? Se marier... être jaloux ?"

C'est dans la confrontation entre les lectures citées et la rencontre dérangement avec cet adolescent qu'ont émergé plusieurs questions relatives aux difficultés de remémoration et de symbolisation, avec une interrogation sur la mémoire dans la psychose que je vais tenter de formuler.

Avec le montage initial freudien de l'appareil psychique et de la mémoire apparaissent des notions fondamentales telles que le *frayage* et les *processus associatifs* dans leur lien avec les *perceptions*, l'*événement de satisfaction* et la *douleur*, les

représentations. Ces notions serviront d'appui à mon questionnement.

Dans l'*Esquisse*, la mémoire, écrit Freud, serait représentée par "les différences de frayage entre les neurones  $\psi$ " (L'*Esquisse in Palea* p. 75) - frayage au sens de voie, passage, et ceci par rapport à l'écoulement de l'excitation. Lacan soulignera l'impact de cette notion de frayage en ce qu'elle servirait de *régulateur face aux excitations* dont l'intensité peut devenir *insupportable pour le sujet* (L'*Éthique*, chapitre Paradoxe de la jouissance p. 262). Ce frayage, au-delà de son aspect mécanique, sera repris comme *plaisir de la répétition* (*ibid.* p. 262).

Freud insiste par ailleurs sur l'importance des processus associatifs (référence aux théories scientifiques sur l'associationnisme) sur le plan biologique en évoquant "la loi fondamentale de l'association par simultanéité" dans le fondement des liaisons entre les neurones  $\psi$ , mais aussi pour le *juger* et pour le *reconnaître*. Là, il s'agit de la relation au semblable, ce semblable qui est à la fois *premier objet de satisfaction* et *premier objet hostile* en tant qu'unique puissance qui secourt (*Palea* p. 56). Le *juger*, plus tard moyen pour la reconnaissance de l'objet, est "à l'origine un processus associatif entre les investissements venant de l'extérieur et d'autres provenant du corps propre" (*ibid.* p. 59). Il advient dans l'écart entre l'investissement de voeu d'un souvenir (une représentation, étymologiquement : de *repraesentare*, rendre présent) et un investissement de perception qui lui ressemble, le but étant de déclencher la sensation d'identité. De là s'originerait la pensée.

Quant au reconnaître, défini comme "la décomposition d'un complexe de perception" (*ibid.* p. 56), il surgit dans l'association entre les perceptions visuelles des mouvements du semblable avec le souvenir de ses propres impressions visuelles et de mouvement.

Ces processus d'association sont rappelés avec la *Lettre 52* où la première des trois inscriptions constituant la mémoire, celle des *signes de perception*, s'organiserait suivant une *association de synchronie*. Lacan va considérer ces signes de perception comme le "système premier des signifiants" dans L'*Éthique* (chapitre 5 p. 80).

Cette même fonction d'association relative à la mémoire et à la première rencontre des perceptions dans la

simultanéité est soulignée à nouveau dans *L'Interprétation des rêves* : "Nos perceptions, écrit Freud, sont unies les unes aux autres dans notre mémoire et cela tout d'abord d'après leur première rencontre dans la simultanéité. Nous appelons cela "le fait de l'association." (p. 457)

La mémoire serait aussi en référence à *l'Esquisse* la force qui continue à travailler après un événement et qui dépend de l'intensité de l'impression et de la fréquence de la répétition de cette même impression (Palea, p.15).

De fait, Freud insiste sur l'importance de l'événement de satisfaction, lequel "a les conséquences les plus marquantes pour le développement fonctionnel de l'individu" (Palea, p. 38) et sur l'importance de la douleur.

En faisant cesser la stimulation endogène, au début de la vie de l'enfant, l'aide étrangère (celle du semblable, de la mère) va être associée à un événement de satisfaction et ceci permettra la perception de l'objet. "Cette voie de décharge prend ainsi la fonction secondaire très importante de la communication et la détresse initiale de l'être humain est la source originaire de tous les motifs moraux" (ibid. p.38).

L'appel à la répétition de cette expérience de satisfaction en serait le désir, désir défini comme "ce courant de l'appareil psychique qui va du déplaisir (accumulation de l'excitation) au plaisir" (diminution de l'excitation) et "désirer a dû être d'abord un investissement hallucinatoire du souvenir de satisfaction" (*L'Interprétation des rêves*, p. 509).

La douleur, elle, "laisse bien derrière elle en  $\psi$  des frayages permanents, comme si la foudre était tombée" (Palea, p. 20) et alors que l'état de voeu, provoque une attraction vers l'objet de voeu c'est-à-dire vers son image de souvenir (autrement dit sa représentation), la douleur provoque une répulsion à maintenir investie l'image de souvenir hostile - il s'agit de la défense primaire (ibid. p. 43).

De ce fait, la douleur entraînerait-elle des modifications dans la régulation des excitations, régulation dépendante des frayages, ainsi que dans la capacité de représentation alors que l'expérience de satisfaction permettrait, elle, l'inscription d'une

trace mnésique indispensable à la naissance du désir et à la représentation de l'objet ?

Dans le domaine de la psychose, des situations de douleur et de détresse psychique ressenties dans les premiers temps de la vie, pourraient-elles provoquer un dysfonctionnement, des discordances dans les processus d'association et de frayage liées aux perceptions ?

Cette perturbation concernerait alors la première inscription dans la mémoire les signes de perception et donc le "champ du signifiant primordial" (Lacan, séminaire *Les psychoses*, p. 117). De ce fait, le juger, source de la pensée et moyen de reconnaissance de l'objet serait altéré. Il en irait de même pour les traces mnésiques (celles qui correspondent à la deuxième inscription, l'Inconscient) : si l'on considère que l'expérience de satisfaction (le plaisir, la diminution de l'excitation) laisse une trace dont le souvenir dans son lien à l'autre en permet la représentation et le désir, dans le cas où cette expérience serait insuffisante, le premier objet peut-il être reconnu, investi et représenté ? Et cette trace là peut-elle s'inscrire ?

Par contre-coup, la représentation de mot (troisième réécriture freudienne de la mémoire, le préconscient) s'en trouverait aussi perturbée en raison de son rapport à la représentation d'objet et aux perceptions.

Dès 1891, avec la *Contribution à la conception des aphasies*, Freud met en évidence ces rapports. C'est par la liaison avec la représentation d'objet (ici dans le sens de substantif) que le mot acquiert sa signification. La représentation d'objet étant elle-même une association complexe des représentations sensorielles à la fois visuelles, acoustiques, tactiles, kinesthésiques... (p. 127). Dans le chapitre l'Inconscient de *Métapsychologie* (1915), Freud précisera que la représentation consciente est constituée par la représentation de chose et la représentation de mot qui lui appartient. La représentation inconsciente étant constituée par la "représentation de chose seule" (p. 117). Dans la schizophrénie, mot et chose ne se recouvrent pas, la relation du mot dominant la relation de chose.

C'est donc sur l'image d'un mouvement de bascule, de désordre dans les instances psychiques, les inscriptions mnésiques et leurs représentations que viennent buter ces questions de la *mémoire* dans la psychose.

#### Références bibliographiques.

##### S. Freud :

- *Contribution à la conception des aphasies* (1891), P.U.F, 1983
- *Esquisse (Entwurf)* première et deuxième partie  
in supplément du bulletin *Palea* n° 9 (traduction par Suzanne Hommel) (Naissance de la psychanalyse)
- *Lettre 52 à Fließ* du 6/12/1896 (traduction nouvelle dans *littoral* n° 1)
- *L'interprétation des rêves* (1900) chapitre 7, P.U.F, 1976
- *Métapsychologie* (1915) : *L'inconscient*, Gallimard, Folio, 1968

##### J. Lacan :

- Séminaire *Les psychoses* (1955-56)
- Séminaire *l'Éthique* (1959-60)